

É.AN.NA et le génitif sumérien – Dans RA 90, 42, le NP É.AN.NA-DI.MU est transcrit en araméen ‘YKL[x] (mais le L est sans doute mal lu ; on peut peut-être envisager ‘YKŠ[?][LM]). Il faut certainement y voir la transcription de l’akk. *ayyaku*, l₄équivalent normal du sum. é-an-na, où on n’a pas le h initial de HYKL pour rendre le É sumérien, dont l’emprunt doit être bien plus ancien.

Si É-AN-NA se prononçait *Hayyakk, les sumérologues auraient toutes les raisons de désespérer, tant la distance serait grande entre l’image graphique et le son ! L’exemple est cependant trop isolé pour qu’on en tire aucune conclusion sur la forme du suffixe génitif sumérien ; il est presque seul contre une multitude de cas où le a est préservé, comme dans : é-ya-na (VS 2, 48 : 6 ; cf. E. Bergmann, ZA 56, 1) ; é-ya-na-ke (CBS 145+170 : 11₄) ; A.A-na, A.A-a[n-...], A.A-an-na (ayyana = *é-an-na, NFT p. 209 i 4.5, iii 6) ; nin-na-na-ke₄ (*nin-an-na-ke₄, NFT p. 203 ii 2), nin-^rA.A¹-na-ke₄ (*nin-é-an-na-ke₄, ibid. 3) ; ka-ša-na-na (PRAK C 54(= ASJ 9, 61) : 2 et pass.) ; ka-ša-an-na-na-ke (VS 2, 3 ii₄ 17₄) ; mu-ti-na-na (VS 2, 31 i 10), mu-ti-na-na-ke₄ (NFT p. 205 f. iii 2) etc... *ayyaku* devra donc sans doute s’expliquer comme un mot akkadien où a régulièrement joué la loi d’élision de la deuxième voyelle brève en syllabe ouverte atone : *Hayyan(a)k-u (ou *Hāyyan(a)k-u) > *ayyaku*.

Une élision pourrait cependant, exceptionnellement, se produire en sum. aussi, si on peut accorder foi à la graphie ga-ša-an-an-ka (VS 10, 123 v 11 et pass. dans les textes liturgiques). Dans le cas du verbe AK, qui semble être l’etymon du suffixe du génitif (cf. Th. Jacobsen, JNES 32, 161-166), il semble qu’on ait aussi, sporadiquement, élision de la voyelle après n dans nu-mu-un-ke-ne (VS 2, 1 iv 3) et in-ke₄-eš-ša-a (PDT 1, 528). Par parenthèse, comme possible exemple de l₄incertaine palatalisation du K du verbe AK (cf. ASJ 9, 50), j’ai relevé nam-mu[?]-e-a-aš (MSL 13, 47, var. de nam-mu[?]-a-ak, Ptzi II 225, avec l’espoir qu’il ne s’agit pas d’un AK juste esquissé ou mal gribouillé par un écolier !). Je n’en connais pas d’exemple pour le suffixe du génitif.

Antoine Cavigneaux (15-07-98)